

VANITY FAIR

AOÛT 2026

POUVOIR
**LE SPIN DOCTOR
QUI INTRIGUE
LE TOUT-PARIS**

AFFAIRES
**QUAND
ROCAN COURT
SE MET
(VRAIMENT) À NU**

ÉVASION
**À BORD DU PLUS
BEAU VOILIER
DU MONDE**

RIVIERA
**LES SPOTS
SECRETS DE
SAINT-TROPEZ**

ÉTERNELLE **Audrey Hepburn**

*Pourquoi elle nous
inspire toujours*

PAR PIERRE GROPPA
PHOTOGRAPHE
NORMAN PARKINSON

L 13348 - 143 - F: 4,90 € - RD



ut faire
hui ce
monde
demain.»
AN COCTEAU





PALACE

Suites neo Art déco, cuisine signée Yannick Alléno, majordome attitré : l'Orient Express Corinthian est le voilier le plus luxueux jamais construit. PIERRE GROPPPO a rencontré Maxime d'Angeac, l'architecte qui a transformé 16000 tonnes d'acier en chef-d'œuvre naval.

EN HAUTE MER

LA CROISIÈRE S'AMUSE
Sortie en mer de l'Orient
Express Corinthian
au large de l'île d'Yeu,
le 14 février 2026.





Sur sa table de chevet, deux livres le suivent sans doute depuis toujours. *L'Éloge de l'ombre*, de Jun'ichiro Tanizaki, essai sur l'esthétique japonaise publié en 1933, célébrant le beau comme «un jeu de clair-obscur produit par la juxtaposition de substances diverses». Et *La Source vive*, d'Ayn Rand, roman à succès des années 1940 retraçant la vie de Howard Roark, architecte new-yorkais génial et jusqu'au-boutiste, incarné à l'écran par Gary Cooper à la fin de la décennie dans *Le Rebelle*. «Quand je l'ai lu, je me suis dit : "C'est moi. Roark est un iconoclaste. Il ne fait pas ses études comme tout le monde, il ne va pas se coller dans une agence, il n'est pas politique. Il est frontal, avec toute la complexité de la vraie vie".»

Nous sommes dans la bibliothèque très personnelle de Maxime d'Angeac, designer français dont le nom crépite depuis le lancement de l'Orient Express Corinthian, le plus luxueux voilier du monde, en plein Festival de Cannes. Le président de la République en personne s'est fendu d'un post Instagram lorsque le vaisseau a quitté les chantiers de l'Atlantique : «Saint-Nazaire change le monde ! Prouesse technologique née aux Chantiers de l'Atlantique, fierté française», s'enthousiasmait Emmanuel Macron début mai, alors que le bateau aux trois mâts (repliables) culminant à 100 mètres au-dessus de l'eau prenait la route de la Riviera. Quand sa silhouette effilée avait surgi, en pleine nuit, dans les eaux bleues noires de la Méditerranée, c'est comme si le Festival s'était un instant arrêté. À bord, Maxime d'Angeac, deux portables bourdonnant en main, se disait content : «Le truc a l'air de marcher. Tu pousses une porte, ça raconte une histoire. Tout est tenu. Rien n'est superflu.» Avant d'ajouter : «Je me réjouis rarement.»

L'exultation, très peu pour cet ingénieur singulier, exposé au musée des Arts décoratifs mais curieusement absent des grands classements en vigueur dans le milieu. Une personnalité hors norme, à l'heure où les architectes pourraient bien avoir remplacé les grands capitaines d'industrie. Ils portent beau, jouent les ténébreux (Jean Nouvel), les champions de la reconstitution historique (Jacques Garcia) ou du minimalisme luxueux (Pierre Yovanovitch).

Je me souviens de ma première rencontre avec d'Angeac il y a quelques années, lors de la présentation de son premier projet de luxe avec Accor : la relance du train Orient Express, attendu pour 2027. Efficace, direct, mais économe dans ses mots, cultivant un chic un peu bourru, il détonnait déjà dans ce paysage généralement bavard : «Je suis très discret, très timide. Et donc, pour contrer ça, je compense avec ce qui peut être pris pour de la dureté, mais qui est d'abord une manière de me cacher.» Il me reçoit aujourd'hui dans ses bureaux du VIII^e, entre des panneaux Lalique d'origine et une salle équipée d'un

«L'idée, c'est que les cents clients puissent bouger et quitter leur cabine sans croiser TROP DE MONDE.»

MAXIME D'ANGEAC

punching-ball où il décompresse quand il le faut. «C'est une personnalité un peu stricte, à la limite de l'anti-mondain. Il n'aime ni le compromis, ni la superficialité», explique Olivier Echaudemaison, grand manitou de la beauté longtemps chez Guerlain, qui lui a commandé une maison sur pilotis dans le Périgord.

Un matin de mai, j'ai eu la chance, à Cannes, de visiter avec Maxime d'Angeac ce bateau pas comme les autres. Courtois, précis, vérifiant ici la lumière, là l'accès à la timonerie, il m'expliquait tout : les panneaux sculptés par Étienne Reyssac, la salle à manger inspirée par celle du paquebot Normandie, les poignées sur mesure en forme de cordes marines ou de tentacules de poulpe, et même de (véritables) cabines du train d'origine cachées dans ce gracieux navire de quinze mille tonnes. Durant la visite, deux actrices ont appelé pour venir. On attendait bientôt un diplomate important. Tout roulait, du majordome privé attaché à chaque suite à la cuisine signée Yannick Alléno. «L'idée, c'est que les cents clients puissent bouger et quitter leur cabine sans croiser trop de monde. Leur cabine, c'est le lieu de l'intimité. Les restaurants – au nombre de cinq – sont des lieux très théâtraux, où l'on se montre. Mais il est aussi possible de ne voir personne. Ce tandem entre le très privé et le très public, c'est ce que j'ai essayé de faire.»

Autant le dire d'emblée : Maxime d'Angeac n'a pas suivi le cursus classique pour en arriver là aujourd'hui. Il a échoué une fois au bac, passé plus de temps que prévu aux Beaux-Arts... Mais il s'en moque : «Le Corbusier n'a jamais eu de diplôme d'architecte. Je ne suis pas sûr que Frank Lloyd Wright ait terminé ses études. C'est comme partout : des mecs qui chantent comme Sinatra dans leur garage, il y en a plein, mais se produire sur scène, c'est plus complexe.» Il m'explique cela entre ses pots à crayons soigneusement rangés et ses dessins sur calque, entièrement réalisés à la main. Il y a quelque chose d'étonnant, sinon émou-

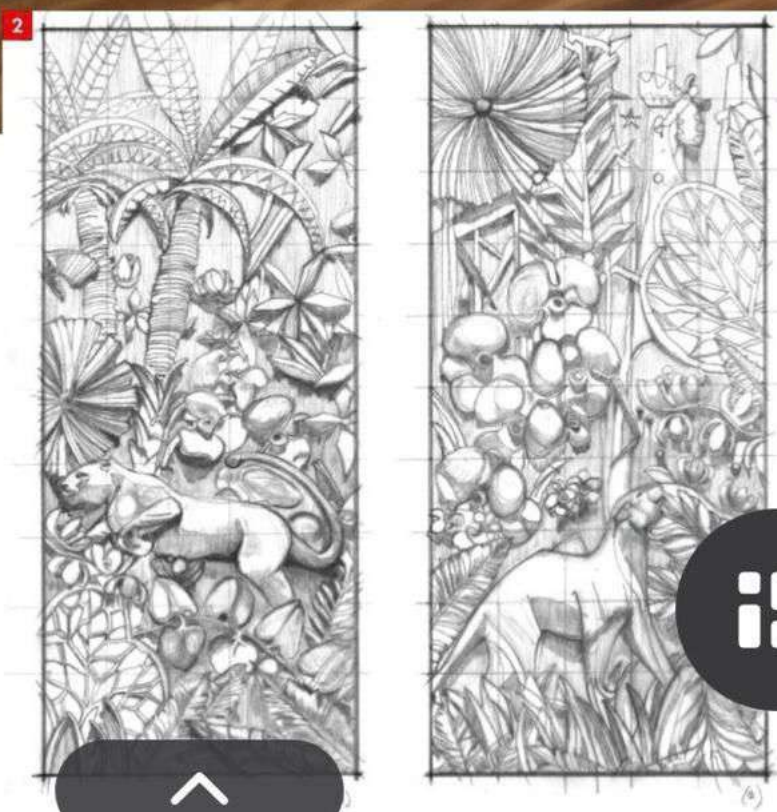
vant, à voir cet homme à l'apparente rugosité vous montrer toute la finesse d'un tracé au porte-mine, ou s'émerveiller devant la délicatesse d'un ancien dessin réalisé entièrement au lavis. Ombres et lumières : on comprend mieux sa passion pour Jun'ichiro Tanizaki, alors même qu'il évoque sans trémolos dans la voix ses «professeurs capables de dessiner les arcs-boutants de Notre-Dame à la main».

Ce sensible caché va alors se lancer dans une drôle d'aventure. Durant ses années d'étudiant, il rejoint son vieux copain producteur Olivier Darbois, pour devenir *roadie*. «On montait, on démontait les structures, raconte Darbois. C'était assez physique, mais on a fait les Rolling Stones et David Bowie à l'hippodrome d'Auteuil, Simon & Garfunkel, The Clash... Et s'il y a un truc que Maxime a tout de suite compris, c'est tout ce qui touche à l'éclairage et à la lumière.»

Après les concerts, la nuit leur appartient. «On sortait beaucoup, au Palace, au Privilège, aux Bains, chez Castel... Maxime toujours très chic, moi, un peu plus destroy.» «On a été très sexe, drogue et rock'n'roll», reconnaît d'Angeac. «La musique, c'était *rough* : j'accrochais des échafaudages à trente mètres. On se foutait sur la gueule dans les camions, ça m'inspire. Il t'explique-t-il, tout en se soulevant, un truck à saucisses non aligné, coup

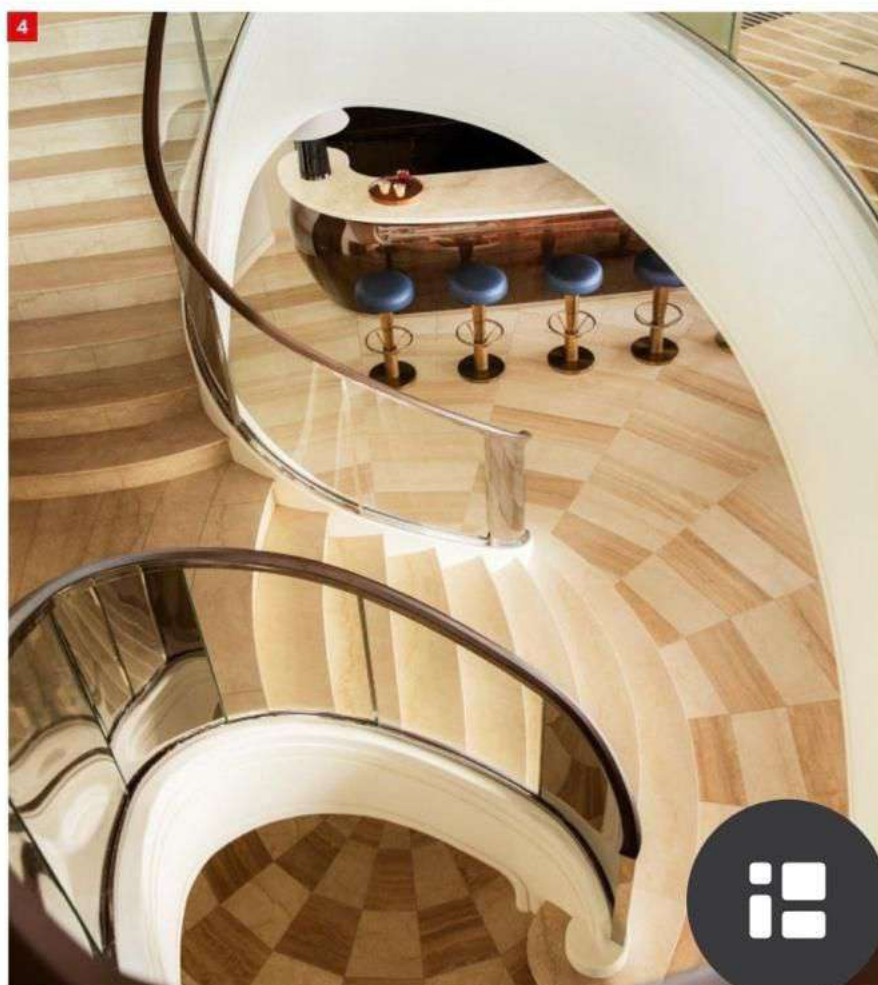
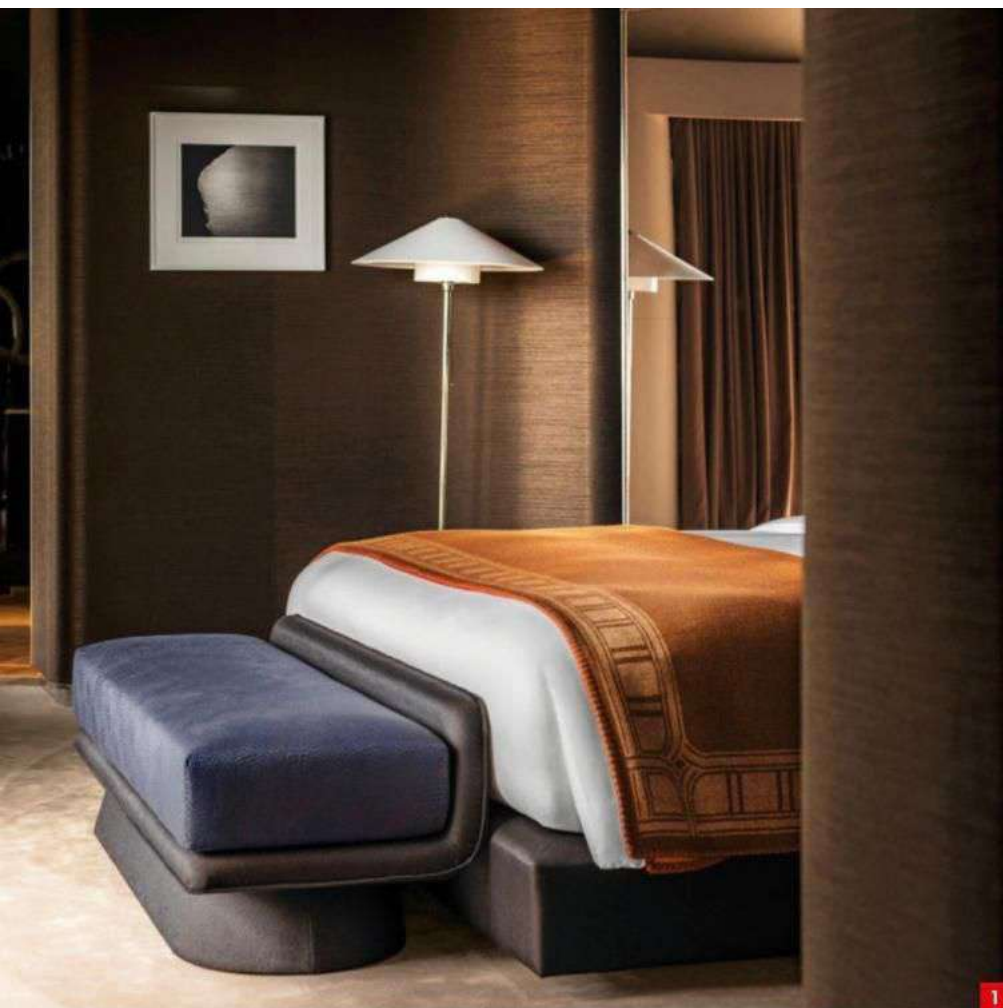
TRAITS DE GÉNIE

Maxime d'Angeac installé à sa table de travail (1). Tous les croquis de son navire sont entièrement dessinés à la main, la sienne (2).



de chariot élévateur Fenwick. Mais tout n'est pas que fêtes et dîners au milieu de la nuit chez Denise, le restaurant pour les noctambules des Halles. « En même temps, je continuais mes études, je me cultivais et je planifiais mon arrivée sur le marché, avec quelque chose de différent à proposer », poursuit d'Angeac. Il part souvent en tournée avec son carton à dessins. « Quand je revenais à Paris, j'allais en cours, puis je faisais vingt-deux heures de boulot, où je me retrouvais à monter le concert de Jimmy Cliff. »

En 1989, il sera sur les Champs-Élysées avec Jean Paul Goude pour le défilé du Bicentenaire de la Révolution française. Le voilà chez Azzedine Alaïa, chargé de ➔



VILLE FLOTTANTE

Des suites spacieuses aux épaisses moquettes (1) à la luxueuse terrasse-restaurant du pont supérieur (2), du mobilier de salon (3) aux escaliers en colimaçon distribuant les six ponts du navire (4), tout a été imaginé dans les moindres détails.



la lumière des défilés. Thierry Mugler l'a aussi remarqué : lors des défilés au Zénith de Paris, Maxime d'Angeac est perché sur des élingues à plusieurs dizaines de mètres au-dessus des six mille spectateurs réunis pour l'événement.

Mais c'est un autre homme avec qui il va travailler durablement. Hilton McConnico est un Américain étonnant. Venu du monde de la mode, il est arrivé en France pour bifurquer vers le cinéma, obtenant en 1984 le César du meilleur décor pour *La Lune dans le caniveau* de Jean-Jacques Beineix. Décorateur, designer, réalisateur, scénographe, ce touche-à-tout a tapé dans l'œil de Jean-Louis Dumas, l'iconoclaste patron d'Hermès qui multiplie expositions et événements inédits. McConnico sera la seule « agence » que d'Angeac, ce cavalier solitaire, acceptera de rejoindre, en devenant son assistant pendant quatre ans. « A priori, se souvient-il, on n'avait rien à voir. Et pourtant on est devenus très proches, au point qu'il a été le témoin de mon mariage. J'étais très béton, pierre, découpe et assemblage, ombre à 45 degrés... Grâce à Hilton, j'ai fini mon polissage à travers tout ce qui était éphémère, spectacle, et j'ai parfait

ma culture là-dessus. Tout était soudainement plus léger, plus plume, plus velours, et j'ai appris à l'utiliser. »

Pas si loin des tournées de rockers, il découvre aussi la richesse des savoir-faire des artisans de la maison Hermès, où il se lie d'une amitié durable avec Pascale Mussard, fondatrice de Petit h, et aujourd'hui directrice artistique de la Villa Noailles. Une conviction ne le lâche plus : l'important, ce sont les idées. « On ne cherche pas quelqu'un qui sache juste bien faire les travaux. Ce qu'il faut, c'est surtout avoir une vision. »

La sienne va s'exprimer aussi dans un endroit a priori incongru : le bloc opératoire de l'Hôpital américain de Paris, drôle de chantier choisi pour passer, enfin, son diplôme d'architecte. « Bien sûr, on s'est demandé : pourquoi confier ce chantier à un type qui n'a jamais rien fait de médical ? » Un silence : « Peut-être parce que j'avais une vision différente de ce que devait être un bloc », assène-t-il avec l'évidence de ces uppercuts qu'il doit lâcher, de temps en temps, dans la pièce voisine où l'on aperçoit ce jour-là, au sol, un épais gilet de protection.

En 2022, lorsqu'arrive le chantier fou du bateau porté par Sébastien Bazin et l'armateur Philippe Hetland Brault, Maxime d'Angeac n'a ni doute ni hésitation. « Je travaillais depuis longtemps sur le train, je connaissais tous les codes de la marque », explique cet érudit, passionné aussi bien par Andrea Palladio

On imagine l'étonnant mélange de ténacité et de délicatesse pour coordonner les ouvriers des Chantiers de l'Atlantique et le brodeur sur bois Jean-Brieuc Chevalier, sur fond de verres en cristal Möser (que l'on trouve également sur la table de l'Élysée) et de soudures géantes. En 2022, rappelle-t-il, rien n'existait, sauf l'idée : il n'y avait ni bateau, ni argent, ni contrat. La première tôle est découpée le 28 mars 2023. Le 30 avril 2026, cette « machine à habiter » – comme disait Le Corbusier, mais en version flottante et pur luxe – est dévoilée. Toutes les idées de Maxime d'Angeac sont là : le salon de musique, le *speakeasy*, les panneaux d'eucalyptus fumé... C'est lui encore qui a choisi le parfum des lieux et des *amenities* signé d'Orsay, évidemment voyageur : cacao de Madagascar, cardamome du Guatemala, armoise marocaine. Il résume : « Raconter une histoire totale : c'est le programme que je me suis donné. »

Malgré son travail acharné, Maxime d'Angeac n'a rien cédé à son autre passion, inattendue lorsque l'on pense aux moquettes épaisses, à la vaisselle sur mesure, à la finesse de tout ce qui a été dessiné à la main : le sport de combat. Grand adepte du krav maga (il est ceinture noire, deuxième dan), il s'est découvert une nouvelle obsession : le MMA. Il s'entraîne aujourd'hui avec le combattant professionnel Taylor Lapilus dans une cage d'une salle de l'est parisien. « C'est un bon physique : il tape très fort, dit

« Il tape très fort et encaisse bien les coups. Il a un profil d'athlète. Maxime, C'EST UNE PIERRE. »

TAYLOR LAPILUS, CHAMPION DE MMA

que par l'école du Bauhaus. L'Orient Express Corinthian est pourtant une révolution aussi technologique qu'esthétique, puisant autant dans l'histoire de la Compagnie internationale des wagons-lits que dans celle de la Compagnie générale transatlantique : « En fait, c'est un puzzle de seize mille tonnes où tout doit être agencé impeccablement : les trous pour faire passer la technique, des murs qui pouvaient être déplacés sur plans, avec la souplesse nécessaire. Sans maîtrise de l'architecture navale, le décor était impossible. »

Lapilus. Et il encaisse très bien les coups. Il ne se plaint jamais. C'est comme dans son métier : il a un profil d'athlète, tenace, préparé. Maxime, c'est une pierre. » De sa riche bibliothèque (celle de son appartement, m'a-t-on juré, est encore plus impressionnante) aux arènes de free-fight, Maxime d'Angeac cultive pourtant un rêve qui ressemble à celui d'un adolescent. « Ce... Construire une maison sur une cascade, comme Wright. Juste une seule. Le reste, je m'en fous... » □